

Yoshitsuné - Le Prince des Samouraïs

Épopée musicale et gestuelle



Direction artistique et texte de Pascal Fauliot,
d'après le Gikeiki et le Heike monogatari
Direction musicale : Emiko Ota
Chorégraphies : Masato Matsuura

Jeune public - scolaire - familial - à partir de 7 ans
Durée 50 mn

Tout public à partir de 8 ans
Durée 1h30

La célèbre épopée médiévale japonaise racontée pour la première fois en français : l'histoire glorieuse et tragique de Minamoto no Yoshitsune, la fine fleur des samourais. Un destin hors du commun où le héros accompagné de Benkei, son fidèle compagnon d'arme, un redoutable et truculent moine-guerrier, volera de victoires en victoires avant de connaître le bannissement. Une saga de guerriers où des femmes jouent pourtant un rôle capital !

Ce récit est une fresque épique aux accents shakespeariens où alternent batailles et éclats de rire, intrigues et exploits, amours et trahisons. Une légende poignante que les artistes font revivre avec des récitatifs, des chants et une gestuelle martiale ou dansée inspirée du théâtre nô mais dans une mise en scène spatiale et musicale originale.

« Dans un récit poétique et haletant, Pascal Fauliot et ses musiciens ont conjugué à merveille l'histoire et la légende pour faire revivre la grande épopée des clans Heike et Minamoto... Des instruments et des voix magnifiques avec des mélodies, des récitatifs, des chants et une gestuelle puisés dans la tradition millénaire du Japon. Précis et émouvant ! »

L'écho républicain

« Dépaysement garanti avec « Yoshitsune », l'épopée japonaise, une plongée en plein Japon médiéval ! Et ce grâce à la magie des mots d'un conteur, Pascal Fauliot, accompagné pour l'occasion de trois artistes... La musique joue un rôle essentiel dans cette création et, gage de réussite, elle n'est pas là uniquement pour faire joli, plaquée de façon artificielle sur le récit, bien au contraire, elle fait partie intégrante de la narration et accompagne constamment la parole du conteur... L'ajout d'un artiste plus porté sur la gestuelle et sur le langage du corps me semble très intéressant. Les passages dans lesquels il apparaît, le visage recouvert d'un splendide et délicat masque féminin, vêtu de somptueux kimonos, sont de toute beauté et particulièrement fascinants. Le travail des deux musiciens, notamment celui de la chanteuse Emiko Ota, à la voix grave et envoûtante, est aussi très impressionnant ».

Cristina Marino – LE MONDE.FR



Co-production : Cie Hamsa/Festival du Légendaire, Théâtre National de Marseille - La Criée et La Baleine Qui Dit Vagues (Centre Ressource Régional du Conte – PACA)

Aide à l'écriture de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec le soutien du Festival TréTeaux dans la soirée, des Inédits de l'Yonne, des Villes d'Auxerre, de Luisant et de Châteauneuf en Thymerais, du département d'Eure et Loir et de la Région Centre, de Conte en Creuse et du Festival Paroles de Conteurs de Vassivière.



JULIEN ROCTON
WWW.HEARTEMIX.COM

L'épopée du plus grand samourai, un héros historique et légendaire :

Yoshitsune est le plus célèbre héros du Japon. Il incarne toutes les valeurs du samourai : maître d'arts martiaux, fin stratège, loyal, chevaleresque, poète, courtois... Sa fin tragique émeut toujours les Japonais qui sont secrètement romantiques ! Il a un frère d'arme, un garde du corps fidèle jusqu'à la mort, un miroir inversé : Benkei le moine-guerrier, un colosse mal dégrossi, bouillant, tempétueux. Des figures féminines de l'épopée, célèbres et remarquables pour leur courage, leur intelligence et leurs talents, jouent un rôle décisif dans l'histoire : la mère et Shizuka, la compagne de Yoshitsune, deux grandes artistes également.

Cette épopée n'a cessé d'être récitée et chantée à partir du 12ème siècle par des générations de Biwa Hoshi, des moines aveugles, des bardes errants qui jouaient du biwa, un luth typique réservé à l'accompagnement épique. Cette tradition s'est d'ailleurs perpétuée jusqu'à nos jours.

Poli et enjolivé au fil des siècles, le récit historique est agrémenté d'aventures supplémentaires plus ou moins légendaires, ponctué de poèmes émouvants qui sont chantés. Maints épisodes ont été adaptés et encore embellis dans des pièces de théâtre nô et kabuki et de marionnettes bunraku jusqu'au 19ème siècle. Tirée de faits réels, cette histoire finit donc par comporter tous les ingrédients shakespeariens qui font le succès d'une épopée : l'enfance surnaturelle, le héros prédestiné, la passion, les amitiés indéfectibles, les prouesses, les trahisons, la jalousie, les interventions divines...





RÉSUMÉ DU RÉCIT

Depuis des décennies, deux clans de samourais s'affrontent pour prendre le contrôle du Japon et supplanter l'empereur et la vieille aristocratie décadente : les Heiké (ou Taïra) et les Genji (ou Minamoto). Les premiers ayant vaincu les seconds, ils font exécuter tous leurs dirigeants et leurs descendants mâles. Yoshitsune est l'un des derniers fils survivants des chefs de son clan. Elevé incognito dans un monastère isolé de montagne, il pratique en secret les arts martiaux, étudie la stratégie et devient un redoutable samourai. Parvenant à vaincre Benkei, un moine-guerrier réputé invincible, il en fait son fidèle garde du corps. Il se met ensuite au service de Yoritomo, son frère aîné qui rêve de venger leur clan et de reprendre le pouvoir. Devenu le général en chef de l'armée Minamoto, il volera de victoires en victoires jusqu'à l'anéantissement des Heike. Son frère devenu Shogun prend ombrage de sa gloire et le condamne à l'exil. Sa fin tragique sera vengée par sa compagne Shizuka qui composera un poème plus tranchant qu'un sabre.

MISE EN SCÈNE

En s'inspirant du travail avec Yoshi Oïda sur deux précédentes créations à la Maison de la Culture du Japon, Pascal Fauliot continue d'explorer dans ce spectacle la mise en scène du récit, au-delà de l'expression orale. Le conteur joue un rôle central, esquisse parfois des personnages sans complètement les incarner. S'inspirant de la tradition japonaise du conteur, il manie l'éventail qui suggère ainsi parfois une arme, une bannière ou sert de bâton de commandement. Il crée un lien avec l'éventail du danseur de théâtre nô qui prolonge la narration avec des chorégraphies créant un décalage propice à ouvrir l'imaginaire.

Le conteur, les musiciens et le maître d'arts martiaux-danseur participent à la création de tableaux avec une scénographie de kakemonos qui se métamorphosent dans les éclairages évoquant tour à tour les bannières des deux clans rivaux, les voiles de leurs navires, les piliers ou les murailles d'un palais, des arbres sous la neige...

Bien-entendu, la place de la parole est essentielle et sa relation avec la musique très étroite. Elle est déclinée dans tous les registres du style oral : narration libre, récitation rythmique, parlé-chanté, chant lyrique, en français et en japonais.

Les chorégraphies martiales et les danses nô contribuent à plonger davantage le spectateur dans une évocation impressionnante et envoutante où il se met à vibrer à l'unisson avec l'âme de l'ancien Japon.



1ère version

« Dépaysement garanti avec « Yoshitsune », l'épopée japonaise, une plongée en plein Japon médiéval ! Et ce grâce à la magie des mots d'un conteur, Pascal Fauliot, accompagné pour l'occasion de trois musicien(ne)s... L'un des atouts de ce spectacle est que cette célèbre épopée médiévale japonaise est racontée pour la première fois en français tout en respectant le plus possible la tradition de narration millénaire du Japon. Ce qui contribue à la rendre accessible et audible par un large public en France, qui ne parle pas (et ne comprend pas) le japonais et qui n'est pas non plus forcément initié aux arts du récit épique... Les scènes de combat, très nombreuses, sont particulièrement bien rendues et jouent sur toute une gestuelle autour de sabres et d'éventails. Un habile jeu de lumières entre le rouge et le blanc (les deux couleurs des clans rivaux), projeté sur de grandes feuilles de papier recouvertes d'idéogrammes japonais et tombant du haut de la scène, vient intelligemment mettre en relief la dualité, l'opposition entre les deux clans... La musique joue un rôle essentiel dans cette création et, gage de réussite, elle n'est pas là uniquement pour faire joli, plaquée de façon artificielle sur le récit, bien au contraire, elle fait partie intégrante de la narration et accompagne constamment la parole du conteur. Et parfois même, il y a des passages entièrement musicaux qui permettent d'apprécier dans toute leur dimension originale les différents instruments traditionnels dont jouent les musiciens... Détail appréciable également, les musiciens prennent parfois la parole et mêlent leurs voix à celle du conteur pour raconter des passages de l'épopée, ce qui rend la cohérence de l'ensemble plus évidente et plus forte. Ces moments où la parole alterne entre le conteur et les musiciens constituent l'un des atouts indéniables de ce spectacle.

Il est évident, par ailleurs, que cette création est le fruit d'un long et important travail de recherche autour de la tradition orale japonaise, des récits épiques de l'époque médiévale, de leurs codes et de la gestuelle propre aux acteurs de théâtre au Japon (comme le comédien et metteur en scène Yoshi Oida qui y a participé comme conseiller artistique). Les (nombreuses) scènes de combat qui parsèment le récit font l'objet d'une chorégraphie précise et minutieuse, inspirée des arts martiaux, chaque détail y a son importance et la dimension symbolique est essentielle. Les chants interprétés par les deux musiciennes sont un subtil équilibre entre tradition (notamment les chants courtois du XVIIIe siècle interprétés par Etsuko Chida formée à l'école Yamada, l'une des plus prestigieuses du Japon) et modernité (avec les impressionnants solos au tambour de la percussionniste Emiko Ota). Ce voyage en terres japonaises le temps d'une soirée à Luisant a donc été un moment enchanteur, une belle parenthèse, dépayssante à souhait, dans la grisaille de novembre. »

Cristina Marino – Journaliste du Journal LE MONDE

« Pascal Fauliot, conteur et organisateur du festival du Légendaire, était à l'espace Malraux, à Luisant, vendredi soir, pour raconter magnifiquement la plus célèbre épopée médiévale japonaise.

Contée pour la première fois en français, l'histoire glorieuse et tragique de Minamoto no Yoshitsune, le prince des samourais a ravi la centaine de spectateurs présents.

Dans un récit poétique et haletant, Pascal Fauliot a conjugué à merveille l'histoire et la légende, pour faire revivre la grande épopée des clans entre les Heike et les Minamoto. Entouré de musiciens-chanteurs jouant du biwa, sorte de luth très ancien et très rare, ou encore du koto, gigantesque cithare japonaise posée devant son musicien, des instruments venus tout droit du Japon. Des instruments et des voix magnifiques et authentiques qui, comme à l'origine, ont donné le ton à cette légende, faisant ainsi revivre des mélodies, des récitatifs, des chants et une gestuelle puisés dans la tradition millénaire du Japon. Précis et émouvant ! » - **L'écho républicain**

2ème version

« Un nouveau venu a fait son apparition dans cette seconde version: Masato Matsuura, un spécialiste des arts martiaux et de l'art du nô. Sur le fond, le récit porté par Pascal Fauliot est resté le même, accompagné d'un très subtil jeu avec deux éventails, un rouge et un blanc, symbolisant les deux clans rivaux qui s'affrontent dans cette épopée musicale japonaise, les Minamoto et les Taira (au XIIe siècle pour le contrôle du Japon). L'ajout d'un artiste plus porté sur la gestuelle et sur le langage du corps me semble très intéressant. Les passages dans lesquels il apparaît, le visage recouvert d'un splendide et délicat masque féminin, vêtu de somptueux kimonos, sont de toute beauté et particulièrement fascinants. Le travail des deux musiciens, notamment celui de la chanteuse Emiko Ota, à la voix grave et envoûtante, est aussi très impressionnant. L'un des atouts de cette nouvelle version de Yoshitsune est, selon moi, de plonger encore un peu plus le public dans une ambiance dépaysante, et de lui faire découvrir une culture qu'il ne connaît pas forcément, à travers la combinaison de plusieurs éléments tels que les costumes, la musique, l'expression corporelle, etc. » - **Cristina Marino – Journaliste du Journal LE MONDE**

« Puissant, si un seul mot devait qualifier cette interprétation d'une épopée samouraï musicale et dansée, ce ne serait que celui-là. Le public, venu nombreux dans le cadre du Festival du Légendaire, a été plongé pendant 1h30 dans cet univers planté par Pascal Fauliot et les 3 formidables artistes qui l'accompagnaient. » - **L'écho républicain**



EXTRAIT DU TEXTE DU SPECTACLE

Cette nuit-là, au clair de lune, une musique se fit entendre à l'autre bout du pont Gojo. Benkei distingua une silhouette gracile dans les volutes de brume montant de la Kamo.

Elle jouait admirablement de la flûte, enveloppée dans des soieries somptueuses. Son visage était dissimulé sous un tulle. Sa démarche ondulait pareille à une danseuse.

La règle interdisant d'approcher une femme, le moine s'écarta pour laisser le passage. Alors qu'il baissait pudiquement le regard, il aperçut un sabre d'une valeur inestimable.

-Qui êtes-vous ? lança Benkei d'une voix gutturale. Seule lui répondit la mélodie de l'instrument. L'inconnu continua sa gracieuse marche sans cesser de faire entendre la voix du vent.

Le religieux avec une incroyable adresse, souleva la capeline de la pointe de son arme. L'inconnu se figea, le toisa d'un oeil fier et lui lança ces mots aussi tranchants qu'un sabre :

-Quelle impertinence, soudard ! En voilà des manières avec un gentilhomme ! Veuillez vous excuser !

Benkei, voyant qu'il avait affaire à un jeune homme, répondit :

-Je vous ai posé une question mais vous n'avez pas eu la politesse d'y répondre ! Je comprends maintenant, vous êtes sans doute l'un de ces pages prétentieux au service des Heike !

-Décidément, bonze arrogant, vous êtes de plus en plus désobligeant ! Vous mériteriez une leçon...

Tenant des deux mains son fauchard, le bonze se mit en garde et éructa :

-Dégainez et finissons-en ! Puisque vous voulez jouer au samouraï, vous allez tâter de mon naginata !

Le jeune homme lâcha la poignée de son arme, prit dans sa ceinture son éventail et répliqua :

-Cet accessoire suffira.

Piqué au vif, Benkei tenta de lui donner une fessée avec le plat de sa lame.

Le damoiseau esquiva, parvint à gifler une joue du géant avec son éventail.

Cela rendit furieuse la montagne de muscles qui fit tourner son imposante hallebarde, enchaîna les moulinets à si vive allure qu'on aurait cru voir tourner la roue d'un char.

Le page voltigeait, déployant les brocards de ses kimonos multicolores, semblable au gracieux papillon, aussi insaisissable que les reflets de la lune dans les vagues.



PASCAL FAULIOT

conteur, auteur, metteur en scène,
directeur artistique de la Cie Hamsa et du Festival du Légendaire

Pionnier du renouveau du conte en France.

En pratiquant dans son adolescence les Arts Martiaux traditionnels japonais (Budô) avec Jacques NORMAND, premier européen obtenant le grade de shihan, (maître d'arme), il découvre les contes zen et les légendes de samouraïs et prend goût à l'art du récit ! Il recueille ces histoires, les raconte et les publie sous le titre « Les contes des Arts Martiaux » (Albin Michel) en 1980. Ce recueil, traduit en plusieurs langues, deviendra un best-seller international.

En 1981, il est l'un des membres fondateurs du CLIO (Centre de Littérature Orale) animé par Bruno de LA SALLE et collabore ainsi (co-écriture et interprétation) aux désormais mythiques nuits des récits-fleuves créés au Festival d'Avignon et diffusés sur France-Culture. (Le Récit de Schéhérazade, Le Cycle du Roi Arthur, Perceval).

De 1986 à 1990, il participe aux activités et spectacles de la Compagnie du Cercle d'Abbi PATRIX qui sera co-directeur de la Maison du Conte de Chevilly-Larue.

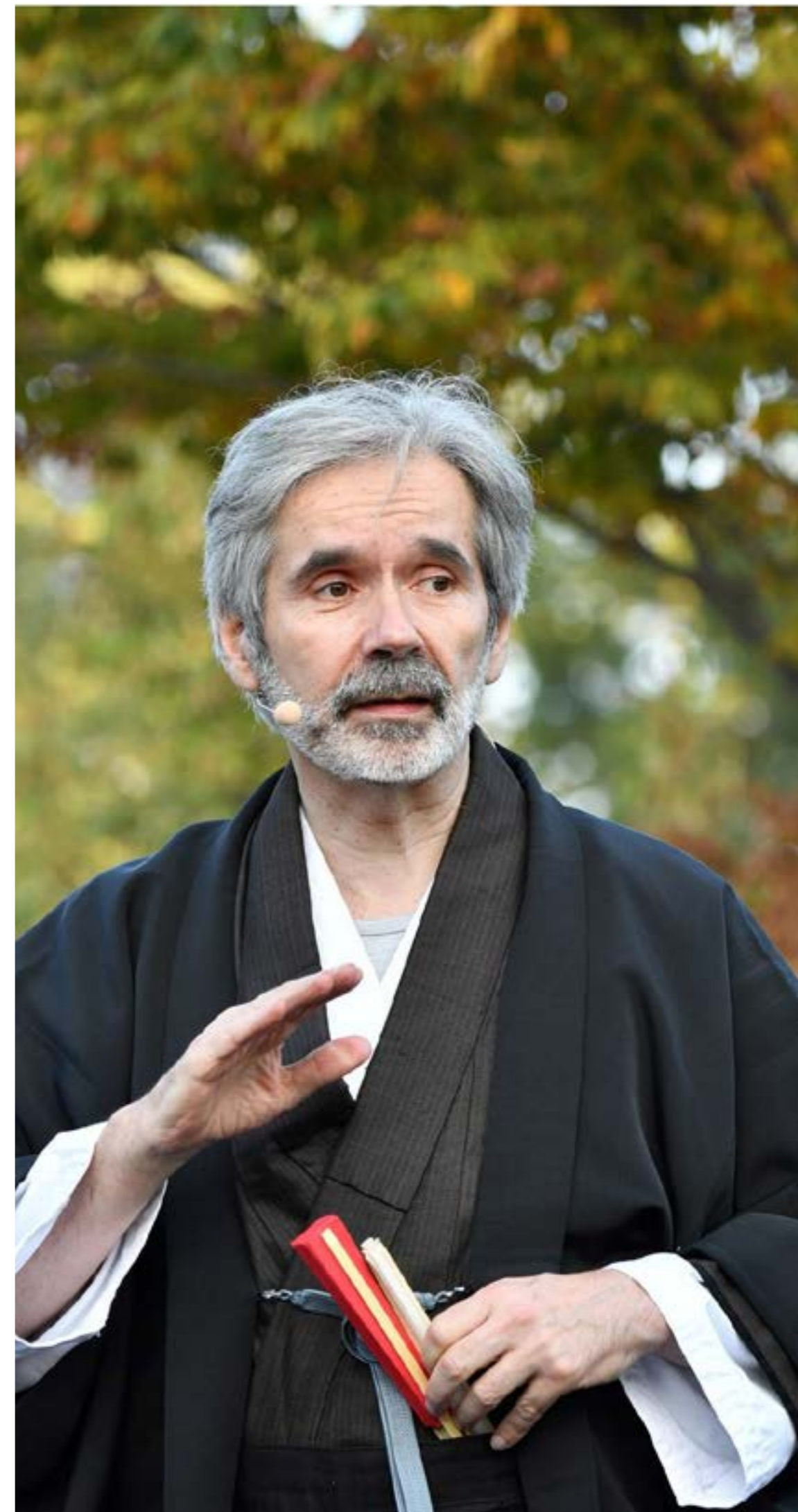
En 1987, il fonde avec Martine SALMON, conteuse, danseuse et chorégraphe, la Compagnie HAMSA où il crée des spectacles qui relient le conte, la musique et la danse, avec, notamment, de nombreux artistes asiatiques : GUO Gan et LI Yan (musiciens chinois), Tenzin GÖNPO (chanteur, danseur et musicien tibétain), Emiko OTA (chant et tambours japonais), Nobuko MATSUMIYA, Etsuko CHIDA (chant et koto). Ces spectacles tourneront dans de nombreux festivals (Paris Quartiers d'Été, Festival d'Île de France, Vand'influences de Vandoeuvre, Les Tombées de la Nuit et Mythos de Rennes, Epos de Vendôme, Les Arts du Récit de Grenoble, du Conte de Chevilly-Larue, Rumeurs Urbaines,...), des Scènes Nationales (Dunkerque, Saint-Brieuc, Vandoeuvre, Douai, La Roche s/Yon, Marne la Vallée,...), le Théâtre National de La Criée de Marseille, des médiathèques et des Musées Nationaux (BNF, Guimet, Quai Branly, Le Louvre...)

Dernièrement, il est invité à collaborer à des créations expérimentales mises en scène à la Maison de la Culture du Japon, par Yoshi OÏDA, célèbre acteur japonais et comédien emblématique de Peter Brook. (Aoï no Ue, drame lyrique d'après le Dit du Genji, musique Yoritsune Matsudaïra – Mme Chrysanthème, d'après le journal de Pierre Loti, musique A.Messenger)

Parallèlement, il publie 18 recueils de contes et légendes chez Syros, Casterman et au Seuil, dans la magnifique collection des « contes des sages » créée par Henri GOUGAUD, notamment ceux des Sages zen, du Japon et des samouraïs et est le directeur d'une nouvelle collection d'albums jeunesse aux éditions Cipango.

Il est invité régulièrement sur France Culture et France Inter (Les Racines du Ciel, On ne parle pas la bouche pleine, La Grande Table, Carnets de Campagne, La Librairie Francophone, La Nuit est à Vous...) Il est aussi le directeur artistique du Festival du Légendaire conventionné par le Conseil départemental d'Eure et Loir, subventionné par la DRAC-Centre (Ministère de la Culture) et le Conseil Régional du Centre-Val de Loire.

+ d'infos sur : www.fauliot.com



EMIKO OTA

musicienne (chant et percussions du Japon)

Née à Osaka au Japon, Emiko OTA a commencé des études de piano et de chant classique à l'âge de cinq ans, et les poursuit pendant treize ans. À dix-huit ans, elle devient batteuse et monte l'un des premiers girls band rock newwave au Japon : OXZ1. En parallèle, elle est pianiste chanteuse pour accompagner un chanteur de Chicago à Gion Kyoto pendant six ans.

Après avoir évolué dans diverses formations de rock expérimental dans les années 1980, elle s'installe à Paris en 1990. En 1996, avec Mami Chan, elle forme un groupe de pop rock enfantine, dans lequel elle est également batteuse. Mami Chan Band2 est un groupe culte à Paris, actif jusqu'en 2010.

À la même époque, Emiko a suivi des études de percussions classiques et de piano jazz au Conservatoire de Pantin, où elle était également membre de l'orchestre d'harmonie pendant six ans.

En 1997, elle a rencontré Fantazio3 en banlieue parisienne, et ils ont immédiatement commencé à jouer ensemble. Ce duo explosif a sillonné jusqu'au Japon. Cette aventure se poursuit de temps à autres.

En 1999, elle rejoint l'orchestre contemporain Urban Sax et Urbi Flat au vibraphone, et joue à travers le monde. La même année, elle rencontre Nobuko Matsumiya, joueuse de koto, et commence à étudier la musique traditionnelle japonaise. En 2004, elles fondent l'Ensemble Sakura. Emiko y est chanteuse et joueuse de taiko (tambour traditionnel japonais). Ce groupe a évolué et est devenu un groupe de minyo (musique et danse traditionnelle japonaise).

En 2006, elle est invitée à enregistrer des percussions japonaises pour le quatrième album de Hiroko ITO & Melting Pot, puis intègre le groupe, et joue notamment au Festival de Bourges en 2008. Toujours en 2006, elle intègre Tornaod, groupe de rock celtique breton, comme batteuse, avec lequel elle tourne notamment au festival celtique de Chicago, au Mabon festival de Denver, au festival Inter-celtique de Lorient de 2006 à 2009, et pendant un mois au Country Hall à Londres en 2007.

En 2008, elle rejoint le tout premier groupe de tambours japonais en France, Taiko Kanou, mêlant la rythmique traditionnelle japonaise et des influences africaines et cubaines.

La même année, elle rencontre Pascal Fauliot (écrivain, conteur français et directeur du Festival Légendaire à Chartres) et elle accompagne ses contes japonais avec des percussions japonaises et du chant. Ils se produisent dans les médiathèques, les festivals de contes, au musée Jacques Chirac et au musée Guimet.

En 2010, ses amies voulaient remonter le groupe culte Les Elles, et Emiko les rejoint comme batteuse pour la Merco Break tour, de nombreuses résidences et festivals jusqu'en 2012.

En 2011, elle monte son propre groupe avec des musiciens japonais, Emiko & KiriSute Gomen, où elle souhaite mélanger la pop, le rock, et les minyo traditionnels japonais. La même année, elle crée un groupe de garage pop rock, Traditional Monsters, avec le chanteur américain Dick Turner. Un 45 tours est sorti sur le label Clapping Music. Toujours en 2011, elle forme Tasuki Rangers avec Junko Murakami, un groupe comique avec de la musique traditionnelle pour enfants et de la danse minyo. Tasuki Rangers a joué au musée Jacques Chirac, au Champs de Mars, et continue de porter leur sourire avec un maximum d'énergie.

En 2016, elle forme Burei Uchi, la musique traditionnelle Japonaise Gagaku à Contemporaine autour de dance Noh. La même année, elle forme Sasuke avec Nori Kajio, duo de Taiko Portable et a aussi formé Bentenode, ensemble de Taiko avec Koto. <http://www.emikoota.com/>



MASATO MATSUURA,

maître de sabre – acteur et danseur nô

Masato Matsuura se consacre à l'exploration des racines aussi bien esthétiques et philosophiques que pratiques du théâtre Nô dont les origines plongent dans les arts martiaux traditionnels, et notamment dans l'art du sabre, dont Masato Matsuura aime à mettre en évidence les similitudes avec la danse de Nô par une pratique conjointe.

Disciple direct de Tetsunoyo Kanze VIII, trésor national japonais dont il a été uchi deshi, (disciple direct) Masato Matsuura a amplifié sa formation par l'exploration d'arts martiaux anciens : Daitoryu, Aikijujistu, Kenjitsu, Nitenjitsu, etc, ainsi que par des études de théâtre contemporain et de théâtre classique japonais.

Installé à Paris depuis 2006, il a fondé sa propre école d'arts martiaux et de théâtre Nô, le Dojo des deux spirales, établi à Paris et Bruxelles, où il enseigne régulièrement. Il est invité à donner des stages de formation dans de nombreux pays (France, Belgique, Portugal, Québec, Italie, Bosnie, Roumanie, Pologne...).

La Maison de la culture du Japon à Paris, où il se produit comme performeur et comme formateur l'a régulièrement mandaté comme ambassadeur culturel chargé de donner des démonstrations et performances dans le monde entier. Il s'est produit à Paris (centre Georges Pompidou, Ecole nationale supérieure d'architecture, Université de Paris VII, Nuit des arts martiaux traditionnels...), Bruxelles, Japon (célébration anniversaire de Musachi Miyamoto), Yémen, Koweït, Bahrein, Emirats, Gabon (grande nuit des Arts martiaux, Libreville), Maroc (festival international du film de Marrakech), Bosnie (international theatre festival de Sarajevo)...

En 2008, Masato Matsuura a signé une mise en scène d'Antigone de Sophocle à la Maison de la Bellone à Bruxelles. Il a également réalisé les chorégraphies du spectacle Molière et son dernier sursaut pour le Festival d'Avignon 2008, ainsi que la mise en scène de Tsubaki/Camélia, toujours avec la compagnie des Lucioles pour le festival d'Avignon 2006 (tournées en France, 2006-2008).

Comme acteur, Masato Matsuura participe à des productions théâtrales de styles très variés. Il a été Saki dans Embrassez les ombres de Lars Noren (mise en scène Jean-Claude Seguin, Granville, Festival d'Avignon 2012), Jigoro Kano dans Triomphe ! Une vie de judo (mise en scène Gilles Troulet, Paris, 2011), le Japonais dans Hiroshima mon amour (mise en scène Ophélie Teillaud, MJC de Ris-Orangis, 2009), Matsukaze et Hagoromo dans le triptyque Biber de l'ensemble baroque Ausonia (2006-2011, tournées en France, Belgique, Hollande, Italie, Slovénie, Roumanie), maître de sabre dans le film I, samurai de Patrick Dickinson (BBC), Yukihiro dans Matsukaze dirigé par Hideo Kanze à Tokyo en 2005, trois rôles: shite, kyogen, et acteur contemporain dans le spectacle Kakushidanuki de la Compagnie des Lucioles (Avignon 2004, puis tournées France et Japon, 2004-2008, prix Uchimura de l'Unesco en 2005), puis dans Sang de cerisiers, avec la compagnie Bruit des hommes, mis en scène par Yoshi Oida (2015-2016). <http://compagnie.deuxspirales.fr/>



JULIEN OMEYER

luths biwa, sanshin et régie son

Né au sein d'une famille de musiciens, Julien suit une formation classique au CNR de Metz dans les classes de percussions puis de violoncelle. Parallèlement, il pratique la guitare électrique et la basse en autodidacte.

Il devient professeur d'éducation musicale en collège en 2004, et enseigne en banlieue parisienne, tout en poursuivant ses activités de musicien sous le signe de "earn your ears", à la recherche de divers équilibres entre improvisation et composition (premier album expérimental COMPROVISE(d) II – wander waver water and wind paru en 2006). Il intègre en 2013 le groupe Emiko & KiriSute Gomen, fondé par Emiko Ota, et se consacre dès lors essentiellement à la musique japonaise, et pratique le biwa (luth utilisé principalement pour l'accompagnement de la récitation épique du Heike Monogatari depuis le XIIe siècle, devenu très rare aujourd'hui).

Avec Emiko Ota, il prend part à l'élaboration des formations Burei Uchi et KiriSut'Enka, afin de continuer à explorer le répertoire des musiques japonaises, populaires et savantes, anciennes et contemporaines. Le spectacle Yoshitsune, élaboré en 2017 par Pascal Fauliot, Emiko Ota et Etsuko Chida, offre à Julien l'occasion de développer sa pratique personnelle du biwa, oscillant entre l'écoute respectueuse de la tradition et sa translation vers une approche moderne.

Il produit les albums Shyohatto (2013) et Seichuto (2016), ainsi que l'album du trio expérimental En'Ma-O, qu'il a créé avec Emiko Ota et Makoto Kawabata (2017), figure emblématique de Acid Mothers Temple. En 2018, il réalise avec Pascal Fauliot et Emiko Ota des enregistrements de contes musicaux japonais, diffusés au cœur de l'exposition yokainoshima (juillet 2018-août 2019) au musée des Confluences (Lyon).

Ses activités d'enseignant l'ont amené à participer, avec ses élèves, à la création du projet Animal Moderne de Arthur B. Gillette, lors du festival PULP (2017), à la Ferme du Buisson (Noisiel).



CONTACT

Sylvain DARTOY
Directeur de Production / Booking Agent
+33 (0) 607 98 18 14
direction@agence-spoke.com

Léa LANKOANDÉ
Administratrice de Production
+33 (0) 686 43 42 78
lea@agence-spoke.com

**RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITE SUR
NOTRE SITE INTERNET & SUR FACEBOOK !**

www.agence-spoke.com
www.facebook.com/agencespoke.com

© COPYRIGHT Agence SPOKE



**STRUCTURE PROFÉRANT
une ORALITÉ KATÉGORIQUEMENT
ENGAGEANTE**

